

VIOLENCES A VICHY  
II

## Du même auteur

### *aux éditions THEATRALES*

RESTER, PARTIR, une passion sous les tropiques, 1982

DERNIÈRES NOUVELLES DE LA PESTE, 1983

UN HOMME PRESSÉ, 1987

CITÉ DES OISEAUX, 1989

### *traductions*

CEDIPE TYRAN, 1989

CEDIPE A COLONNE, 1989

### *chez d'autres éditeurs*

LE CHÂTEAU DANS LES CHAMPS, Stock, « Théâtre Ouvert », 1973

AH Q (d'après Lou Sin, avec J. Jourdheuil), Christian Bourgois, 1975

MAXIMILIEN ROBESPIERRE (avec J. Jourdheuil), Théâtre du Carouge, 1977

JEAN-JACQUES ROUSSEAU (avec J. Jourdheuil), L'Avant-Scène  
du Théâtre, 1978

VIOLENCES À VICHY, Stock, « Théâtre Ouvert », 1980

CACODÉMON ROI, Solin, « Dérives », 1984

### *traduction*

WOYZECK de Georg Büchner, avec Eberhard Spreng  
et Jean-Pierre Vincent, l'Arche, 1993

### *à paraître*

LE ROI DE PATAGONIE

LA PETITE PENTHÉSILÉE, d'après Heinrich von Kleist

BERNARD  
CHARTREUX

VIOLENCES À VICHY  
II

OUVRAGE PUBLIE AVEC LE CONCOURS  
DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE

*éditions*  
THEATRALES

---

Nanterre-Amandiers

*Les éditions THEATRALES bénéficient d'une aide de la*

*La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur ou de ses ayants droit. Avant le début des répétitions, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD.*



© 1995, éditions THEATRALES  
4, rue Trousseau, 75011 Paris

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ISBN : 2-907810-69-3

## PERSONNAGES

CONFÉRENCIER  
HOMME A L'ÉPÉE  
HUISSIER  
CHEF COMMUNAL DE LA LÉGION  
PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION DES PÈRES DE FAMILLE NOMBREUSE  
PRÉSIDENT DU SYNDICAT CORPORATIF AGRICOLE  
DIRECTEUR TECHNIQUE DES MONITEURS DE SKI  
TROIS DIRECTEURS D'HÔTEL  
UN ANGE  
ANNA R.  
FEMME DE CHAMBRE  
DOCTEUR MONTANDON  
LAVAL  
PUCHEU  
BONNARD  
DRIEU  
BICHELONNE  
JEANNE D'ARC  
TOUVIER

*La pièce a été créée le 16 mai 1995 au Théâtre Nanterre-Amandiers dans une mise en scène de Jean-Pierre Vincent (v. p. 95).*

## INDICATION SCÉNIQUE

*C'est un dimanche, au printemps. Il est trois heures de l'après-midi. La place du bourg somnole. Le ciel est bleu pâle. Sur le sol, quelques taches irrégulières et sombres d'humidité dont un soleil peu actif n'est pas encore venu à bout.*

*Au fond, légèrement en contrebas, on aperçoit l'église, massive et pourtant non dépourvue d'élégance, dont le clocher, soutenu par d'épais contreforts qui lui donnent un aspect fortifié, est surmonté d'une fine flèche d'ardoise (ô l'épaisseur du vieux clocher de pierre et la brusque gracilité de son aiguille!) flanquée de quatre clochetons pointus.*

*Près du porche gothique auquel on accède par une volée de marches usées, entre deux épaulements tachés de mousse, est encore dressé un éventaire de marchand ambulant couvert d'une bâche rayée.*

*Deux enfants jouent aux billes dans le caniveau au pied d'une maison longue et basse, couverte d'un vaste toit pentu percé de trois soupiraux et faité de zinc, dont le rez-de-chaussée est occupé par divers commerces aux devantures de bois peint et mouluré :*

*une charcuterie – le mot, inscrit une première fois en lettres jaunes formant arc de cercle sur la vitrine, est répété (caractères noirs à demi effacés par les intempéries) sur le crépi fissuré du mur –*

*une épicerie (avec bicyclette d'homme appuyée contre la vitrine) surmontée d'une enseigne en verre des vins Nicolas et gardée par une pompe à essence manuelle (de celles dont, lorsqu'on actionne leur levier, on voit, par saccades, monter l'essence dans un premier bocal de verre qui, une fois rempli, se libère, bouillonnant et moussant, dans le tuyau de caoutchouc tandis que, dans le même instant, en une simultanéité vaguement farceuse, se remplit, par mêmes saccades, le second bocal de verre) coiffée d'un cadran circulaire où une aiguille indique la quantité de carburant débité*

*et l'officine d'un photographe que désigne impérativement une grande flèche de métal peint, pointe tournée vers le sol – ici le centre de la France, ici le centre de l'univers – de Kodak*

*Au centre de la place, sur un petit trottoir circulaire, a été planté un lampadaire en fonte dont la partie inférieure évoque une sorte de vase antique, ceinturé aux deux tiers de sa hauteur d'un mince ruban de tôle sur lequel on a peint une flèche blanche (dont la pointe rejoint l'empenne) incrustée de cabochons de verre alvéolés qui s'illuminent, de nuit, au passage des automobiles.*

*Un couple traverse l'espace quiet – hormis les deux enfants qui jouent, imperturbables, dans le caniveau, la place du bourg est vide. Les pigeons et les chiens eux-mêmes manquent. L'air est encore trop vif pour qu'on puisse ouvrir les fenêtres, entendre la voix nasillarde de la TSF ou les notes appliquées d'un piano. Les Français sont chez eux. Ils sont encore à table, le vieux marc refroidit au fond des tasses, ou bien ils jouent aux cartes, ils font brûler au fond du jardin les branches mortes des pommiers, ils se reposent, la vaisselle entrechoquée cliquette sur l'évier.*

*La jeune femme, âgée de 18 à 20 ans, est vêtue d'un léger manteau noir ceintré, fermé à la taille par un seul bouton sur une souple robe plissée et fleurie dont le col-châle se devine dans l'échancrure du manteau. Elle tient serré contre elle un petit sac à main en perles de verre noir. Un brin de muguet est passé à sa boutonnière. Elle porte les cheveux mi-longs, permanentés et relevés en deux volumes légèrement bouffants au-dessus du front bien dégagé. De son bras gauche elle tient la taille de son partenaire, elle l'écoute avec un sourire attentif. Elle a souligné d'un peu de rouge ses pommettes. Son visage est rond, clair, juvénile.*

*Le costume en flanelle grise du jeune homme est un peu avachi mais confortable. Une pochette blanche affleure à la poche supérieure du veston, un insigne de métal est épinglé au revers, son cou est noué d'un foulard sombre. Il porte les cheveux courts, rejetés en arrière. Avant de sortir il les a lissés de ses mains mouillées mais une mèche ne va pas tarder à lui glisser sur l'œil, qu'il relèvera plusieurs fois d'un geste mécanique. Dans sa main gauche une cigarette non encore allumée. Il a passé l'autre bras sur l'épaule de sa compagne et, se penchant vers elle pour lui parler (tout laisse à penser qu'un baiser va sous peu s'ensuivre) il lui serre tendrement le cou, pousse sur la nuque et les quatre doigts qui sentent sous la peau les tendres battements de la carotide.*

*Les jeunes gens sortent.*

## I

## RACE

*Entre un garçon de conférence. Il allume la lampe sur la table du conférencier, place les feuillets de la conférence, écrit sur un tableau noir le mot RACE en lettres majuscules, s'assied, attend.*

*Entre le conférencier, vérifie que ses notes sont bien en place et que le mot RACE a bien été écrit, murmure quelques mots à l'oreille du garçon de conférence, commence sa conférence.*

*Au fur et à mesure du déroulement de la conférence, le garçon de conférence trace au tableau noir un arbre généalogique d'une inquiétante luxuriance.*

CONFÉRENCIER. – L'année 1691 – quarante-huitième du règne de Louis XIV, troisième de la guerre de la Ligue d'Augsbourg, année de la prise de Mons, de la mort du marquis de Louvois, de la fondation de l'hôpital général de Brest – Etienne-François P., laboureur, fermier du comte d'Hoogstrate seigneur de Bailleul, son épouse Jeanne Ruffin et leurs sept enfants, abandonnent leur village de Bailleul, en Artois, cette vieille terre de marche où depuis toujours les envahisseurs Goths, Vandales, Francs-Saliens, Suèves, Burgondes, Romains, Saxons, Armagnacs, Hollandais, Suédois, Autrichiens, Anglais ont déferlé, pour aller s'établir dans la paroisse voisine de Floringhem.

Six années plus tard, le fils aîné d'Etienne-François, Jean-Baptiste (dont le nom signifie *prophète, ami de l'époux, précurseur du roi, ange* – car le Baptiste semble bien avoir exercé le ministère de tous les anges : celui des *Séraphins* qui rendent ardents, des *Chérubins* plénitudes de science, des *Trônes* qui ont pour mission de juger, des *Domination*s qui enseignent à gouverner ceux qui nous sont sujets, des *Principautés* qui apprennent à respecter ceux qui nous sont supérieurs, des *Puissances*,